Pâques de gloire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

auquel dispenser les trésors de tendresse et de caresses, légitimes et magnifiques à tout âge. Car je le répète, il n'y a pas d'âge pour l'amitié, l'amour, la tendresse, il s'agit simplement d'adapter l'expression de ces (ses) sentiments aux possibilités de son âge, d'avoir le courage et la simplicité d'assumer pleinement et joyeusement son âge.

Ainsi il n'y a pas de fin pour l'amour. Les couples, qui ont le privilège de vieillir ensemble, retrouvent une plénitude nouvelle dans l'expression de leur amour, en se comprenant toujours mieux, en formant toujours mieux cette unité donnée au départ par Dieu. Les couples qui se forment sur le tard découvrent ou redécouvrent, après la solitude, la richesse d'une présence, la douceur d'être compris, la fécondité d'une intense communion, le privilège de n'être plus seuls. Quel que soit son âge, et le septuagénaire que je suis vous le dit avec conviction et en toute foi, l'homme sera toujours fait pour aimer et être aimé.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur, Peseux

Pâques de gloire

La parole a été faite chair et nous avons contemplé sa gloire.
Ev. Jean 1:14

O Christ, toi le Seigneur,
Toi, ma chair et mon sang
A toi nos clairs élans
D'adorante ferveur.

Quand sous le faix, je ploie
Eclat de la splendeur,
Mon rempart et ma joie
Rends-moi plus que vainqueur.

Toi, mon espoir, mon Etre,
Te vêtant de moi-même
Tu me fais apparaître
Pur reflet de toi-même.

Effaçant, tu répares
Mon lourd passé lointain,
Plus rien ne nous sépare...
Déjà je t'appartiens.

Demain, je te verrai
– Transparent face à face
Irradié de grâce –
Tout à toi, je serai.

Parole de victoire,
Toi, ma félicité,
Emplis-moi de la gloire
De ton éternité!

Traduit très librement de l'allemand, d'après Paul Gerhardt, 1607–1674, par F. J.)

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Epicerie anglaise et aquarelles-surprise

Au début de l'hiver, un de nos grands magasins parisiens avait proposé — en guise de quinzaine britannique — «Les Boutiques de Londres», et l'on y trouvait un peu de tout: meubles victoriens, papeterie, porcelaines, lainages, thés variés, pudding traditionnel, et ces petits sachets dont la senteur persiste entre les piles de linge — draps ou mouchoirs — pendant des années.

Comme appât culturel à cet ensemble, une salle à l'écart des rayons commerciaux recélait quelques œuvres d'art: des tableaux prêtés par la Royal Academy et dont le clou était un Turner. Un Turner hélas plutôt sombre, avec, juste au sommet de la toile, le rougeoiement sourd d'une touche crépusculaire. Je m'en retournai donc sans avoir reçu le coup de foudre provoqué presque toujours par un face-à-face avec Turner, mais chargée, plus prosaïquement, d'un pot de marmelade d'orange, de deux tranches extra minces de saumon fumé d'Ecosse, le tout (excusez du peu!...) dans un sac en papier réclame. J'y avais ajouté un bouquet de fleurs séchées comme on ne sait les composer — avec une irrésistible poésie mièvre — qu'en Angleterre.

A quelque temps de là allait s'ouvrir, rue des Francs-Bourgeois, au Centre culturel du Marais, l'exposition *Turner en France* dont la publicité, de bouche à oreille, ferait courir et piétiner tout Paris. Je dis bien piétiner, car les visiteurs allaient accepter, pour y pénétrer, de faire la queue dehors pendant une heure et demie. La présentation insolite ajoutait son piment au désir de voir deux cents aquarelles destinées à être réunies dans le nouveau musée Turner en construction à Londres et d'où ces petits joyaux ne sortiront jamais plus. Après avoir montré aux Parisiens des expositions superbes, toujours spectaculaires — celles consacrées aux Ballets russes, à Albert Dürer, à Goya, à Hokusaï — les organisateurs de Turner en France ont voulu mettre le public en condition, et après qu'il eut battu la semelle, lui faire subir quelques épreuves initiatiques... Tout le monde n'apprécierait pas cette mise en scène symbolique au goût de canular. Il s'agissait en effet, après avoir gravi l'escalier raide, de s'enfoncer dans la pénombre d'une sorte de jardin Zen aux cendres râtissées, et de trébucher sur un gué étroit (en méditant?) avant d'atteindre la station du train fantôme avec ses wagonnets de style caisses à savon. Court trajet pour aboutir au saint des saints. Ouf! Que la lumière soit. Et enfin elle éclaire à ravir la suite de chefs-d'œuvre, petits par la taille mais d'une beauté divine, dus au plus grand peintre anglais du XIXe siècle: William Turner.

En 1802, il a 27 ans et il vient pour la première fois en France. Il découvre la Savoie. Dans ses croquis, dans ses dessins d'alors, on reconnaît des lieux qui n'ont pas changé depuis. Crayon, lavis, gouache blanche sur le papier gris. Le Mont-Blanc, la vallée de Chamonix aux sapins noircis à l'encre de Chine, les sources de l'Arveiron, la Mer de Glace. En haut d'un col, la diligence arrêtée par la chute d'un torrent grossi sous l'orage. Chaos dramatique des Alpes.

Turner a choisi des papiers de couleur — bleus, verts — où se jouent les roses de ses aquarelles irisées. Trente ans après les montagnes, il s'éprendra du val de Loire: ruban saphir de la Loire. Blois, Amboise, Jardin de la France, villes égrenées. Paysages précis comme des miniatures pour contes de fées. Puis vient la Normandie. A Rouen, Turner trace avec ses pinceaux les plus fins une façade de la cathédrale. Il voit se lever le soleil sur Le Havre et c'est le couchant qui se reflète dans les flaques de la marée basse, à Calais.

Turner, visionnaire romantique dont le langage pictural intègre les formes à la lumière, est mort en 1851.

A Londres, où Claude Monet et Pissarro se sont réfugiés pendant la guerre de 1870, Monet va découvrir Turner. La magie de ses toiles l'ensorcelle, mais c'est seulement en 1872 qu'il peindra, au Havre, *Impression soleil levant* qui va faire naître le mot «impressionnisme».

A.V.